

à son programme. Le journal rédigé par des ecclésiastiques pourra-t-il ne pas faire campagne, de toutes ses forces, pour déposséder ce parti du pouvoir ou l'empêcher d'y arriver ? Et croit-on qu'une intervention de cette sorte, toute justifiée qu'elle fût, ne susciterait pas, en beaucoup d'endroits, des "cris de rage" et de "véhémentes protestations ?" Cela pourtant se renouvellerait, avec nos mœurs actuelles, chaque fois qu'il y aurait des élections générales ou partielles.

Mais, qu'est-ce donc, en passant, que cette "indépendance réelle à l'égard des partis" que notre distingué confrère exige du journaliste ecclésiastique, et même, en général, du vrai journaliste catholique ? Tout le monde s'accordera bien à dire, je crois, que ce journaliste doit prendre carrément position pour ou contre tel projet de loi, pour ou contre telle direction administrative, selon qu'il juge ce projet de loi ou cette direction juste ou injuste, utile ou nuisible au pays. Comment peut-on, dès lors, lui interdire d'approuver ou de blâmer l'ensemble des projets de loi et des façons d'administrer la chose publique qui constituent le programme de chacun des partis politiques, c'est-à-dire, en définitive, d'être généralement favorable ou défavorable à tel ou tel des partis politiques ? Tant que les divers partis politiques seront d'une différente valeur morale, quant à leurs tendances et à leurs actes — et je crois que, en pratique, tel sera toujours le cas, — il me paraît que le journaliste catholique, pour être fidèle à son devoir de chercher à diriger sagement l'opinion publique, doit appuyer celui qu'il juge le meilleur "des partis se disputant la possession du pouvoir," pourvu toujours qu'il se garde d'attendre ou d'accepter aucun avantage personnel de ce parti, et qu'il soit prêt à s'en séparer dès que ce parti cesse à ses yeux d'être le meilleur. — Cela n'est-il pas, au fond, la véritable indépendance à l'égard des partis ?

Du reste, si l'on creusait davantage la question, on s'apercevrait, me semble-t-il, que l'on confond trop souvent l'indépendance à l'égard des partis avec l'indiffé-

rence entre les partis : les deux choses diffèrent pourtant beaucoup. En effet, dès là qu'au point de vue des principes on juge que l'un des partis est meilleur, ou, si l'on préfère, moins mauvais que les autres, c'est un devoir de conscience pour l'électeur, pour le député, pour le journaliste, d'appuyer ce parti. Donc l'indifférence entre les partis ne saurait être permise que dans le cas, très rare, où ces partis sont d'égale valeur morale. Par contre, malgré l'adhésion raisonnée que l'on donne à l'un des partis politiques, on peut fort bien conserver à l'égard de ce parti une "indépendance réelle" entendue de la façon que j'ai indiquée il y a un instant. Voilà, à mon sens, la ligne de conduite dont s'inspirera le vrai journaliste catholique, en attendant qu'il y ait ailleurs que sur le papier un parti du Centre, lequel — lorsqu'il existera — pourra être jugé le meilleur de tous.

La conclusion qui se dégage des considérations qui précèdent, c'est que le journalisme, religieux ou ecclésiastique, ne saurait éviter d'entrer sur "le terrain des luttes des partis se disputant la possession du pouvoir." Par conséquent, aussi, — pour revenir à nos moutons, — il devra s'attendre à se voir en butte aux "cris de rage" et aux "protestations", lesquels lui seront prodigués en proportion de la vigueur et de l'effet des coups qu'il portera au parti le moins bon.

Loin de moi la pensée que la perspective des "cris de rage" et des "véhémentes protestations" doive empêcher la création du journalisme ecclésiastique ou religieux. Tout ce que je soutiens, c'est que ce journalisme, dans la mesure de sa valeur et de son efficacité pour le bien, sera l'objet d'attaques passionnées incomparablement plus que le journalisme laïque, parce que l'adversaire verra en lui un lutteur plus redoutable, en général, par l'autorité, par le prestige et même par la science. — C'est dire qu'il m'est impossible de partager la confiance qui anime à cet égard M. le directeur de la *Vérité*.

ORNIS.

### Une joute religieuse

Dans le courant du mois de décembre, il s'est fait une controverse

religieuse très intéressante, sur les journaux anglais d'Ottawa, entre le R. P. Fallon, O. M. I., et le Rév. M. Gorman, ministre de l'Eglise anglicane. Comme on l'imagine bien, le Père Fallon, curé de Saint-Joseph d'Ottawa, a dignement soutenu la bonne cause.

LA PLURALITÉ DES MONDES HABITÉS CONSIDÉRÉE AU POINT DE VUE NÉGATIF, par l'abbé F.-X. Burque, curé de Fort Kent, Maine, ancien professeur de philosophie au Séminaire de St-Hyacinthe—Montréal, Cadieux et Derome, 1898.

"Y a-t-il des habitants dans le Soleil ? Y a-t-il des habitants dans la Lune ? Y a-t-il des habitants dans la planète Mars ? Y a-t-il des habitants dans les autres planètes de notre système solaire ? Et, par extension, y a-t-il des habitants dans tous les autres systèmes solaires de l'Univers ?" (*Pluralité des mondes habités, avant-propos*).

Oui ! répondent en chœur tous les matérialistes, partisans de l'éternité de la matière et de la génération spontanée.

Pourquoi pas ? reprennent à leur tour quelques philosophes chrétiens. Quand le Créateur a répandu avec une telle profusion la vie à tous les degrés sur la terre, qui n'est qu'un grain de sable dans la multiplicité et l'immensité des mondes, est-il raisonnable de croire que ces milliards de soleils et leurs satellites, dont nos yeux n'aperçoivent qu'un nombre relativement petit, gravitent déserts, mornes et silencieux dans l'espace ?

Et les romanciers d'envoyer promener les héros de leurs romans dans la lune. Et les poètes de prendre leur lyre et de chanter des hymnes à la louange des habitants de la blonde Vénus. Et les astronomes de braquer leur lunette sur la planète Mars et de s'écrier : eureka ! nous avons trouvé ! Voici des canaux artificiels ; voici des signaux, consistant en longues traînées lumineuses, que nous font nos frères les Martiens ; voyez des tours gigantesques dominant la plaine ; voyez... Mais les profanes ont beau regarder, le fait est qu'ils ne voient rien. Et pour cause. C'est que ni Mars, ni les autres planètes appartenant à notre système solaire ne sont habités ; c'est que la terre seule porte et nourrit des habitants. Si vous en voulez la preuve, ouvrez le livre de M. l'abbé Burque et lisez.

Pour la modeste somme d'un dollar, M. Burque vous fera faire d'abord le tour du monde, c'est-à-dire de la terre. Aucune compagnie de chemin de fer ou de bateaux à vapeur n'en peut faire autant. Enfoncée l'Agence Cook ! Quand vous aurez parcouru la terre du nord au sud, de l'ouest à l'est, traversé tous les continents, sillonné toutes les mers, exploré toutes les îles ; quand, toujours guidé par le savant abbé, vous aurez escaladé le sommet des plus hautes montagnes, scruté les profondeurs de l'océan, et que vous aurez étudié à fond les secrets de la vie végé-